

Les personnages, consciences de l'histoire en marche

La « guerre des tranchées » a fait l'objet de nombreux récits tant elle a été le théâtre de la barbarie humaine. Dans Cris, Laurent Gaudé ne cherche pas à représenter la situation de guerre de façon réaliste mais à rendre compte des pensées intimes de ses personnages : ici, celles de Jules, qui vient d'obtenir une permission.

Je marche. On me laisse passer. On pousse les jambes. On se colle contre la paroi. Je pense à Boris et à Marius qui n'ont pas reçu de petit papier bleu. Je pense que je pourrais déchirer le mien. Mais je ne le fais pas. Je marche le long des boyaux¹. Je n'éprouve pas de fatigue. Mais aucun soulagement non plus. Le sifflement dans l'oreille continue à me rappeler
5 les bruits de la journée. Gerbes de terre. Course à pied. Les cris. Les balles. Le souffle coupé. Impossible de dire ce qu'il s'est passé. Ce n'est qu'un grand nuage de fumée traversé par des hommes terrifiés. Les mains qui tremblent. Des corps qui tombent. Je suis un rescapé.

Je croise de plus en plus de nouveaux. Par petits groupes affairés. Est-ce qu'ils comprennent d'où je viens en me regardant passer ? Est-ce qu'ils voient, à la façon dont
10 j'avance, que je suis plus vieux qu'eux de milliers d'années ? Je suis le vieillard de la guerre qui rase les parois des tranchées. Le vieillard de la guerre qui n'entend plus rien et marche la tête baissée. Ne pas faire trop attention à eux. Rester concentré sur mes jambes. Je dois tenir jusqu'au train. Ils prennent place dans les tranchées. Je connais le nom de ceux qui me remplacent. J'ai mangé avec les cadavres qu'ils ensevelissent. Mais que leur importe le nom
15 des tués. C'est leur tour, maintenant, de jouer leur vie aux dés. Ils sont nombreux. Forts et bien équipés. Je ne suis plus un homme, comme eux. Je sors de la dernière tranchée maintenant. Voilà. La marche va bientôt cesser. La gare est là. Je lève la tête. Je n'en crois pas mes yeux. Une foule incroyable de soldats, d'armes et de caisses entassées. Des trains entiers ont dû se succéder pour déverser ce peuple de soldats. Ils piétinent le sol sans avancer.
20 Encombrés par leur nombre. Ne sachant où aller. Attendant de recevoir des ordres. Attendant de connaître leur affectation. Attendant pour monter au front et prendre position. Une foule entière.

Laurent GAUDÉ, Cris, © Actes Sud, 2001.

1 « Couloirs » qui traversent les tranchées.